

Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2003)

Heft: 70

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Chères lectrices,
Chers lecteurs*



Vous tiendrez ce numéro dans vos mains peu avant l'assemblée générale du 14 juin à Neuchâtel. Elle se déroulera la première fois depuis dix ans à nouveau sur une demi-journée, mais vous n'aurez rien à y perdre. En plus de la partie administrative, nous aurons le plaisir de danser avec le groupe de danse folklorique de Neuchâtel «Danse alors». Puis des neurologues des trois régions linguistiques répondront à vos questions sur le «Quotidien avec la maladie de Parkinson».

La partie administrative sera marquée par des démissions au sein du comité et du secrétariat central, ainsi que par l'élection de nouveaux membres du comité. Bruno Laube a assumé la responsabilité de l'Association Suisse de la maladie de Parkinson pendant cinq ans. Lisez l'article qui lui est dédié en page 15. Grâce à ses connaissances professionnelles dans le domaine de l'économie d'entreprise, il avait l'expérience voulue pour permettre à l'ASmP de devenir une petite entreprise. Je remercie Bruno Laube pour sa fructueuse et enrichissante collaboration.

Nous vous présentons le candidat à sa succession, Kurt Meier, à la page 16. Dans le courant de cette année, il a appris à connaître l'ASmP et il a participé activement aux affaires courantes de l'Association. Il fait partie du groupe de travail «stratégie» chargé de soumettre des propositions au comité concernant les trois prochaines années d'exercice. L'ASmP fêtera son vingtième anniversaire en 2005. Les préparatifs de cette manifestation se feront sous le mandat de Kurt Meier. En plus du président, d'autres personnes quitteront ou accèderont au comité. De plus amples détails vous sont fournis dans l'invitation pour l'assemblée générale et dans le journal de cet automne.

Le changement de personnel concerne également le secrétariat central. Gertrud Knöpfli nous quitte après quatre années de collaboration. Elle est la première «Responsable pour accompagner et conseiller l'équipe de responsables des groupes Parkinson» (voir interview page 18). Elle a efficacement développé les structures sociales et ses compétences furent d'un grand soutien pour les responsables des groupes pour la plupart également atteints de la maladie de Parkinson. Nous remercions très chaleureusement Gertrud Knöpfli pour son engagement en faveur des patients parkinsoniens. Nous vous informerons sur sa succession dans le prochain journal **Parkinson**.

Chaleureusement

Lydia Schiratzki

Lydia Schiratzki, secrétaire générale

Subventions pour l'ASmP

Le canton de Zurich donne l'exemple

La direction de la santé publique du canton de Zurich soutient les activités de l'Association Suisse de la maladie de Parkinson (ASmP). «L'Etat a le devoir de promouvoir la santé de la population et de prévenir qu'elle soit mise en danger», a écrit la direction de la santé publique en novembre 2002. «L'ASmP conseille les personnes atteintes de la maladie de Parkinson ainsi que leurs proches. Elle soutient la recherche et la formation continue et elle complète les hôpitaux dans leur mission. Il est donc justifié d'accorder, pour une période de trois ans déjà, une contribution annuelle de Fr 20 000 à l'ASmP en se basant sur l'art. 3 et 4 de la loi concernant les contributions de l'Etat». L'ASmP se réjouit de ce soutien matériel et idéal et espère que d'autres cantons suivront cet exemple empli de clairvoyance.

Elections au sein du comité

Assemblée générale à Neuchâtel

L'ASmP invite tous ses membres à participer le 14 juin à l'assemblée générale à Neuchâtel. La tradition veut qu'elle soit organisée dans différents endroits: à Winterthur en 2001, à Bâle l'année passée et à nouveau en Suisse romande cette année.

Des élections sont à nouveau à l'ordre du jour en 2003. Le président Bruno Laube donnera sa démission lors de l'assemblée générale après avoir passé six ans au sein du comité. Le candidat à sa succession est l'appenzellois Kurt Meier. Sonja Strässle, une femme de mérite, démissionnera du comité le 14 juin. Il en est de même pour Judith Gembler, Christian Luginbühl et le réviseur Rolf Sterchi. Ursula Claren Muller (Lausanne), Jacqueline Emery (Muri), Daniel Hofstetter (Pontresina) et Doris Wieland (Thun) se portent candidats comme membres du comité. Martin Fricker devra être réélu en tant que réviseur, Dieter Zogg (Pfäffikon) se porte à l'élection de réviseur suppléant.

Assemblée générale
Samedi 14 juin 2003,
de 13.15 – 16.30 heures,
Hôtel DuPeyrou 1, Neuchâtel,
tél. 032 725 11 83

«L'ASmP devrait cultiver ses points forts»

Le président de l'ASmP Bruno Laube démissionne au milieu de l'année. Il fait partie du comité depuis 1997 et il a été élu président en 1998.

Zurichois, il était directeur de la Swiss-Re pendant de nombreuses années et il a pris sa retraite en 1998. La même année, il venait d'adhérer à l'ASmP, il a subi un lourd coup du sort au sein de sa famille. Cette douloureuse expérience l'a conforté dans sa motivation d'assumer un engagement social. «Je voulais oublier les bilans et les comptes, je désirais être en contact avec des personnes», dit-il aujourd'hui. Il décrit ses rencontres avec de nombreux patients parkinsoniens comme les moments les plus marquants de sa présidence. De longs entretiens personnels lui ont permis de comprendre la vie que les patients doivent mener, leurs destins et les stratégies auxquelles ils doivent avoir recours pour surmonter la maladie. Ces entretiens lui ont aussi montré à quoi peut ressembler une vie faite de restrictions permanentes.

Il ne devait bien sûr pas seulement s'occuper des personnes, mais aussi de l'Association. Il a été témoin de sa croissance vertigineuse jusqu'à ce qu'elle compte plus de 4000 membres actifs. Il pense que cette croissance est positive. «Mais cela pose des exigences à l'Association», dit-il. Il ne s'agit pas seulement d'une différence numérique si l'ASmP compte 2500 ou bientôt 5000 membres. «Dès qu'une organisation atteint une certaine importance, on constate qu'il n'est plus possible d'être à l'écoute des besoins de chacun». La gestion devient plus complexe, les groupes cibles et leurs exigences se différencient, les offres doivent être reconsidérées et adaptées. Laube a toujours vécu les exigences contradictoires liées à la gestion d'une entreprise d'une part et aux activités sociales d'autre part, comme le fait de marcher sur une corde raide. Il a appris que les processus de développement d'une institution sociale comme l'ASmP, où de nombreux bénévoles et personnes concernées sont actifs, sont plus lents que dans l'économie libérale qui exige des performances continues qui se reflètent dans les comptes de pertes et profits. «L'esprit des fondateurs a longtemps été présent au sein de l'ASmP», se souvient-il. Mais les nouvelles conditions imposées par la société imprègnent aussi l'ASmP et l'identité de

ses membres. «La génération internet est devant la porte».

Bruno Laube estime que l'ASmP doit avant tout réfléchir à ses points forts. «L'ASmP s'est illustrée par sa capacité à jeter un pont entre la médecine et les conditions de vie des personnes concernées», pense-t-il. Elle devrait entretenir ce profil et persévérer dans cette voie. «Ce n'est pas notre mission de concurrencer les autres organisations sur le domaine des prestations sociales. Les personnes doivent exactement être au courant des prestations garanties par l'ASmP». Sa démission n'est pas un départ, déclare Laube. Il ne veut pas quitter l'Association. Il a toutefois décidé de s'orienter vers de nouveaux projets. Il se réjouit de son rôle de grand-père de trois petits-enfants dont le dernier est venu au monde au mois de mai. Pour la première fois de sa vie, il peut organiser son temps relativement librement. Il veut approfondir son intérêt pour la politique et l'histoire et il veut s'adonner à son hobby de toujours: la marche. Il



Bruno Laube a jeté des ponts entre les personnes concernées et le secteur médical.

veut marcher de Zurich à Grindelwald ou du Lac des Quatre Cantons au Tessin. Bruno Laube a visiblement fait sienne la devise de l'ASmP: «En marche, malgré tout!». Dans ce sens, nous lui souhaitons une retraite agréable et active. *jok*

Lettre de lecteur

La plainte du parkinsonien

La maladie de Parkinson, un mal insidieux qui me consume à petit feu. Pourquoi moi? Maudites soient les structures de mon cerveau dont les défaillances brouillent la coordination de mes mouvements. Oui, le diable vous emporte au pays des signaux déformés à corriger. Et vole à mon secours la cohorte des médicaments de synthèse. Qu'ils m'aident à triompher de mon désarroi, effet des émotions et du froid.

Pauvreté du graphisme de l'écriture, de l'habileté manuelle, ainsi que de ma lecture devenue hésitante. J'appelle à l'aide pour communiquer. Et n'oubliez pas que le parkinsonien ne peut faire plus d'une chose à la fois! Tête et buste penchés en avant, marchant à petits pas, les bras balants, je lutte contre le vent afin de ne pas trébucher. Même sur le coin du tapis.

Au moment de la sieste, je salive comme la limace qui se meut dans mon

jardin. O miracle éphémère, la nuit dans mon lit, mon refuge, je cesse de trembler! Mais demain viendra la reprise du combat avec le couteau et la fourchette.

Bouche ouverte, épaules tombantes, quel spectacle! Au téléphone, on me prend pour ma femme. Sous l'effet de mes cordes vocales distendues, le timbre de ma voix n'a plus rien de viril. Ma mimique se fige et l'expression de mon visage s'appauvrit. Je passe une bonne partie de mon temps en «cours» de ceci et de cela: physiothérapie, ergothérapie, etc. Reste à corriger ce qui se peut encore par un peu de soin vestimentaire, mais là encore, quelle bataille que celle du bouton rebelle!

Enfin, ce cerveau qui me lâche ponctue le déclin de ma mémoire. La recherche continue, non plus en laboratoire, mais dans les tiroirs, afin d'y récupérer clefs ou porte-monnaie égarés. Pourtant, dieu merci, mon Parkinson n'est pas celui de mon voisin: le mien est unique ... et je le garde!

Paul Clerc, Gland VD

«La maladie de Parkinson ne doit pas isoler»

Kurt Meier est candidat à l'élection pour le poste de nouveau président de l'ASmP. Parkinson vous le présente.

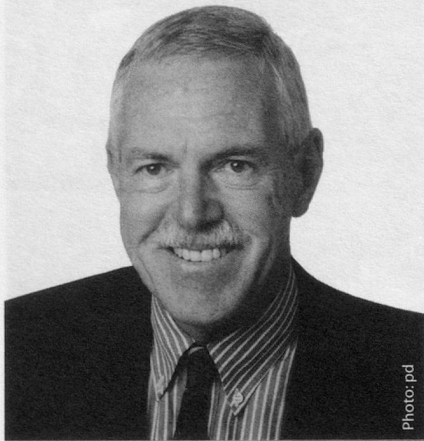


Photo: pd

Appenzellois de 63 ans, il a travaillé presque 40 ans dans la gestion du personnel de grandes entreprises industrielles. Depuis 1969, il travaillait chez Huber + Söhne qui compte 3300 collaborateurs. Les derniers temps, Kurt Meier était responsable de la politique sociale de l'entreprise. Il a pris sa retraite anticipée fin 2002.

Ce père de deux enfants exerçait de nombreuses fonctions extra-professionnelles. Il était membre du comité et de la commission de la chambre régionale de l'industrie et du commerce ainsi que président du service de consultations sociales d'une des régions de l'Appenzell. La maladie de Parkinson ne lui est pas inconnue. «Ma secrétaire privée était atteinte de la maladie de Parkinson», raconte-t-il. «Puis, il y a cinq ans de cela, un ami proche est tombé malade». Impressionné, il observe de près les efforts que fait cet ami pour se défendre contre la maladie. Cet ami savait que Kurt Meier désirait assumer une activité bénévole à but social après sa mise à la retraite volontaire. «Il m'a motivé à poser ma candidature pour ce poste».

Ce choriste passionné, jardinier et skieur qui fait volontiers du skate on-line (patin à roulettes en ligne) le long du Rhin en été avec ses petits-enfants a passé ces derniers mois à se familiariser avec l'ASmP et ces collaborateurs. «Un important travail a été fourni continuellement avec le but de développer l'Association», constate-t-il. Par respect pour ce travail, il faut essayer de le consolider et de le développer judicieusement. «Si je suis élu, je

m'emploierai à ce que l'ASmP puisse continuer de remplir son mandat de prestations avec des collaborateurs compétents et motivés au sein du secrétariat central et des groupes Parkinson. Le désarroi qu'il a côtoyé dans son cercle privé l'a peut-être confirmé dans l'idée que les patients atteints depuis peu doivent trouver le chemin de l'Association Suisse de la maladie de Parkinson le plus tôt possible en se débarrassant de leur peur des contacts. «La maladie de Parkinson ne doit pas isoler», pense Kurt Meier. Connaissant les défis que les partenaires et les proches des patients parkinsoniens doivent relever, il veut s'employer à élargir les possibilités de soutien proposées à ces personnes.

En ces périodes de morosité économique, Kurt Meier pense qu'il est nécessaire de rétablir la situation financière de l'ASmP. «Ce but a la priorité absolue, mais il faut du temps pour y arriver», dit-il. S'il est élu, il a décidé de promouvoir la recherche de fonds. Il aimerait également encourager l'intégration et la solidarité émotionnelle et financière entre les membres de l'ASmP. Il est convaincu que: «Plus les membres de l'ASmP sont solidaires plus l'Association sera appréciée et reconnue du grand public». *jok*

Symposium bernois du 11 avril

L'auditoire de l'hôpital de l'Île à Berne était bondé pour le symposium sur les différentes thérapies. Cela montre le grand besoin d'être informé.

L'Association Suisse de la maladie de Parkinson (ASmP) a organisé un symposium à l'hôpital de l'Île à Berne à l'occasion de la Journée internationale de la maladie de Parkinson. Ce symposium, qui a connu une grande affluence, traitait des différentes formes de thérapies dans la maladie de Parkinson. Lydia Schiratzki a d'abord présenté les domaines d'activité de l'ASmP. L'Association organise non seulement des cours et des séminaires, mais elle chapeaute aussi de nombreux groupes Parkinson (huit en Romandie).

L'ASmP propose des informations sous forme de publications comme le journal **Parkinson** ou par son site internet

www.parkinson.ch. Des conseils, des cours ou des propositions pour des vacances accompagnées, ayant pour but de décharger les proches, complètent cette offre.

Le Dr Alain Kaelin a ensuite parlé de l'état actuel de la recherche dans le domaine de la maladie de Parkinson. En règle générale, la recherche est très intensive, mais il faudra encore beaucoup de temps avant que l'on puisse parler d'une guérison ou seulement d'un statu quo dans la progression de la maladie. Le diagnostic se pose actuellement par un examen clinique. La forme idiopathique de la maladie est la forme la plus fréquente. La seule possibilité qu'il reste est de



Photo: jok

Les neurologues Sturzenegger (gauche) et Kaelin avec des personnes concernées

traiter la multitude de symptômes qui se manifestent dans une telle maladie. La transplantation de cellules (cellules fœtales, cellules souches embryonnaires) et la neuroprotection (empêcher la mort cel-

Un chèque pour la maladie de Parkinson



Photo:pd

Silvana Kopp (à droite), présidente du groupement des femmes de «Eiken-Münchwilen-Sisseln», a remis un chèque sous forme de don de Fr.1500 à la secrétaire de l'ASmP Lydia Schiratzki. Un grand merci au Fricktal!

lulaire dans la Substantia nigra) sont les priorités de la recherche.

Le professeur Matthias Sturzenegger a parlé du traitement médicamenteux. Les médicaments peuvent seulement traiter les symptômes et les effets secondaires de la médication, mais ils ne peuvent pas traiter les causes de la maladie. En plus de l'action des médicaments, d'autres circonstances jouent également un rôle dans l'intensité de la symptomatique: la philosophie de la vie, les traitements en général ou l'environnement psychosocial. L'action des médicaments s'atténue avec le temps et d'autres méthodes de traitement peuvent éventuellement être envisagées. Actuellement, les médicaments les plus importants sont la L-dopa, les agonistes de la dopamine, les inhibiteurs de la MAO et de la COMT ainsi que les anticholinergiques. Chaque patient doit trouver le traitement qui lui convient le mieux. D'après le prof. Sturzenegger, la confiance est nécessaire entre le patient, le médecin de famille et le neurologue pour trouver un traitement idéal.

Le neurochirurgien Alexander Stibal a ensuite parlé de la stimulation cérébrale profonde. C'est une technique chirurgicale (invasive) qui est indiquée lorsque les autres formes de traitement ont échoué. Cette méthode consiste à implanter des électrodes dans le thalamus ou dans les noyaux sous-thalamiques permettant ensuite de stimuler légèrement certaines cellules d'une région du cerveau contrôlant les mouvements. Cette méthode n'est

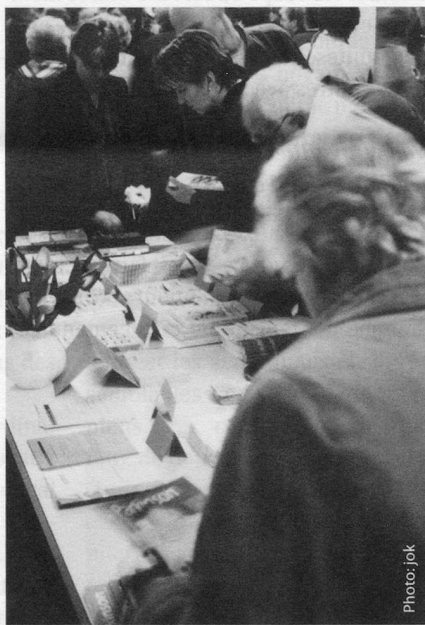


Photo: jok

Le stand de livres de l'ASmP a intéressé de nombreuses personnes.

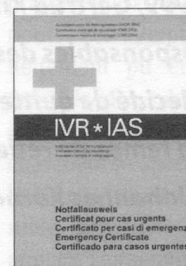
toutefois indiquée que dans certains cas et certains critères peuvent parler en sa défaveur. Si le patient souffre par exemple d'une démence, cela représente un critère d'exclusion. Cette opération est relativement sûre puisque le taux de mortalité est de moins d'un pour cent.

Wigand Lange, auteur du livre autobiographique «Mein Freund Parkinson» a lu et expliqué des passages de son livre. Par son attitude positive et son rayonnement, il a empreint la fin de cette journée d'une grande dignité.

Richard Hertach

Pour les patients parkinsoniens

Certificat pour cas urgents



Les divers médicaments, la dose exacte et l'heure à laquelle ils doivent être pris peuvent être inscrits sur ce certificat d'urgence. Il en est de même pour le nom, l'adresse, le numéro

de téléphone du patient ainsi que le nom du médecin traitant. Un certificat d'urgence pour les patients parkinsoniens est inclus dans le certificat de l'Interassociation de sauvetage (IAS). Vous pouvez le commander au secrétariat central pour Fr.3 en timbres-poste. Veuillez envoyer une enveloppe-réponse affranchie portant votre nom et votre adresse à: ASmP, mention «Certificat d'urgence», case postale 123, 8132 Egg

Internet

Informations pour les handicapés sur internet

Le site internet pour les personnes handicapées s'appelle www.mobinet.ch. Mobinet propose des adresses importantes, des conseils, des services, une place du marché (voyages, moyens auxiliaires, etc.), des adresses de restaurants accessibles en fauteuil roulant en Suisse, des informations sur les activités sportives, culturelles, sur les loisirs, des liens intéressants vers d'autres organisations - de la publicité.

PARKINFON
0800 80 30 20

Des neurologues répondent aux questions touchant à la maladie de Parkinson.

**18.6. / 16.7. / 20.8. /
17.9. / 15.10.2003**

Un service de l'Association Suisse de la maladie de Parkinson en collaboration avec Roche Pharma (Suisse) SA, Reinach

Ligne téléphonique gratuite



«Les groupes Parkinson sont importants»

Depuis mai 1999, Gertrud Knöpfli est la responsable pour conseiller et accompagner l'équipe de responsables des groupes Parkinson. Assistante sociale diplômée, elle a maintenant décidé de quitter l'ASmP pour trouver une nouvelle orientation professionnelle après un temps de réflexion. Elle prendra congé lors de l'assemblée générale à Neuchâtel. Johannes Kornacher s'est entretenu avec elle.

En 1998, vous êtes entrée en fonction dans le poste de travail qui venait d'être créé pour conseiller et accompagner les groupes Parkinson. Quelles étaient vos motivations?

Je me suis toujours intéressée à l'entraide. J'étais déjà très familiarisée avec tout ce qui touche à la maladie par mon travail à l'hôpital et mon expérience professionnelle. Il y avait aussi le défi d'un nouveau genre de travail à relever. Développer des structures sociales revient fréquemment dans ma vie professionnelle.

Qu'avez-vous trouvé à votre arrivée?

Des groupes bien consolidés avec leur propre histoire, un développement individuel et un parcours différent pour chaque personne. J'ai appris ce que cela signifie de vivre avec une maladie chronique. La maladie crée des besoins bien définis. Les groupes ne se ressemblent pas parce qu'ils ont tous une histoire dif-

férente. J'ai rapidement remarqué qu'il n'y avait pas un concept valable pour tous les groupes.

Quelles étaient vos plus fortes impressions?

C'est toujours impressionnant de voir de quelle façon les personnes s'épanouissent au sein d'un groupe et à quel point elles sont attachées à leur groupe. De nombreuses personnes voient dans les groupes une sorte de famille. Elles doivent également endurer les coups du sort des autres membres, elles doivent apprendre à vivre avec des limites. Le plus important est d'écouter les autres avec bienveillance.

Vous travailliez avec des bénévoles. Qui a-t-il de spécial à cela?

Les exigences auxquelles l'équipe de responsables des groupes doit faire face sont très nombreuses. J'ai toujours été impressionnée par leur grand engagement. Les



différentes conditions des cadres sont devenues perceptibles: je suis rémunérée, les autres personnes sont bénévoles. C'est pour cette raison que je me suis fortement engagée pour le certificat social. Mais sa réalisation dans les faits demande encore beaucoup d'énergie et cela va encore prendre du temps avant qu'il soit réalisé.

Que pensez-vous de la valeur sociale des groupes Parkinson?

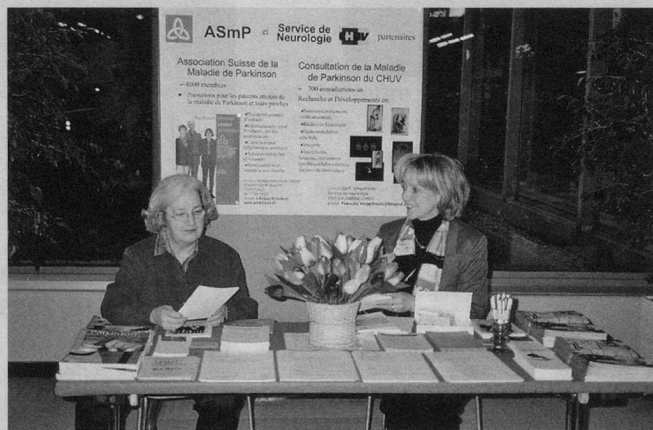
Ils sont d'une grande importance pour la santé publique. Ce n'est pas facile de l'exprimer en chiffres. Le potentiel de ces groupes n'est pas estimé à sa juste valeur.

Comment la situation des groupes Parkinson de l'ASmP devrait-elle évoluer?

Les groupes sont le cœur de l'Association, il ne faudrait pas perdre cela de vue. Il faut de nouveaux groupes, surtout des groupes de proches et de jeunes patients. L'attention, la compréhension et la reconnaissance envers les groupes et leurs responsables devraient encore s'accroître. Le contact entre les groupes devrait aussi être encouragé.

Madame Knöpfli, je vous remercie pour cet entretien et vous souhaite bonne chance pour votre avenir!

L'ASmP se présente au CHUV à Lausanne



Ginette Hahn et
Béatrice Bridel

Durant la Semaine Internationale du Cerveau au CHUV à Lausanne du 10 au 14 mars 2003, notre Association a assuré une présence permanente. Les documents proposés et les services offerts aux parkinsoniens par notre Association ont rencontré un vif succès.

Physiothérapie pour parkinsoniens à Pully



Valérie Glayre,
physiothérapeute,
avec les patients

Photos: Ginette Golby

Le Centre de rencontre à Pully accueille chaque mercredi entre 10 - 15 patients. Ce lieu privilégié permet à chacun de prendre un repas en commun et de participer aux différentes activités proposées par une équipe de thérapeutes. Tant les parkinsoniens que leurs proches apprécient cette journée, les uns pour le contact avec autrui, les autres pour profiter d'un moment de détente.

Les connexions digitales

Des robots intelligents

Les chercheurs de l'université de Sheffield ont construit un robot nommé «Brain-BOT» (=cerveau-BOT, trad. libre, ndlr.). Ce robot est en partie commandé par des ordinateurs conçus sur le modèle humain des connexions synaptiques cérébrales. Il doit permettre aux scientifiques de mieux comprendre les fonctions cérébrales dans des cas comme la maladie de Parkinson.

Le robot est commandé par un ordinateur construit sur le modèle des noyaux gris centraux qui jouent un rôle central dans l'exécution des mouvements. Lorsque ces noyaux sont atteints, cela provoque des mouvements rapides ou lents appelés mouvements involontaires. Grâce à ce robot, les scientifiques peuvent observer de quelles façons les modifications au niveau des noyaux gris centraux peuvent affecter le comportement des patients.

Avec le robot, les chercheurs ont cherché à comprendre quelle influence une modification du taux de dopamine peut avoir sur la fonction des noyaux gris centraux et comment cela peut affecter le comportement. «Nous savions déjà que le taux de dopamine est bas dans la maladie de Parkinson», a expliqué Tony Prescott du service de psychologie de l'université. Mais on savait peu de choses sur l'influence de la dopamine sur les noyaux gris centraux. C'est là que le robot entre en jeu. Il remplace les rats de laboratoire qui

sont souvent utilisés pour la modélisation des fonctions des noyaux gris centraux. Le robot est programmé pour agir comme les rats de laboratoire», a déclaré Tony Prescott.

Le robot a eu de la peine à initier des mouvements et il s'est parfois complètement arrêté lorsque la quantité de dopamine a été diminuée dans ses systèmes. Les mouvements étaient généralement lents et les symptômes observés étaient semblables à ceux des patients parkinsoniens. Par contre, l'augmentation des taux de dopamine a incité le robot à exécuter deux mouvements en même temps ou à le faire commencer un nouveau mouvement avant d'avoir terminé celui en cours. A l'avenir, les robots munis de circuits simulant ceux du cerveau humain pourront aider à identifier et à tester de nouvelles formes de traitement pour les lésions cérébrales. «Les Brain-bots sont une technologie assez nouvelle, mais ils offrent de grandes possibilités pour le futur de la bio-recherche», a déclaré Prescott.

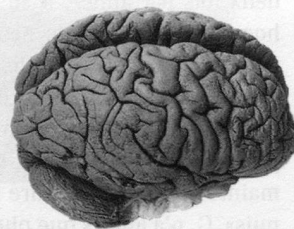
Source: pte-online

Recherche sur le cerveau

GDNF à la place de L-dopa?

Des chercheurs britanniques ont publié les premiers succès d'une nouvelle forme de traitement pour la maladie de Parkinson dans la revue spécialisée *Nature Medicine*. Un facteur de croissance naturel a été in-

jecté directement dans le cerveau de patients. Des essais cliniques qualifiés de «très prometteurs» ont été effectués sur cinq patients. Les symptômes de la maladie ont nettement pu être atténués. Selon les données des neurologues, des études à grande échelle ne sont pas nécessaires. Les chercheurs espèrent qu'une alternative à la L-dopa utilisée actuellement soit disponible dans les cinq à dix prochaines années. Les scientifiques sous la direction de Steven Gill ont injecté quotidiennement, sur une période de 18 mois, le facteur de croissance GDNF (*glial derived neurotrophic factor*) dans le cerveau des patients. Les tests moteurs des patients se sont améliorés de 39% après le traitement avec le facteur GDNF et les tests concernant les activités quotidiennes se sont améliorés de 61% a déclaré la BBC. Les PET-scan ont également montré qu'une plus grande quantité de dopamine avait été emmagasinée dans le cerveau des patients parkinsoniens. Dans la maladie de Parkinson, la dégénérescence des cellules nerveuses provoque une carence en dopamine. Selon la BBC, aucun effet secondaire n'a été observé même une année après le traitement.



«Cette étude doit uniquement démontrer le caractère inoffensif de ce traitement. La dose de GDNF était très petite, mais elle a tout de même apporté une amélioration remarquable», a expliqué Gill. Dans le futur, on peut s'imaginer ne plus devoir injecter quotidiennement la GDNF, mais produire des cellules souches cérébrales génétiquement modifiées directement dans le cerveau de patients parkinsoniens.

Source: pte-online

Glossaire: GDNF

GDNF (anglais abrégé: *Glial Derived Neurotrophic Factor*).

Le GDNF est un facteur de croissance des neurones de la famille des *Transforming Growth Factors* (TGF). Il favorise la survie in vitro et in vivo ainsi que la différenciation des neurones dopaminergiques. Il fait partie des facteurs de croissance les mieux étudiés.